Film Francophone
D'ANGOULEME

VANESSA VAN ZUYLEN ET JÉRÔME SEYDOUX
PRÉSENTENT

VOUS NE LA VERREZ PLUS JAMAIS COMME AVANT

ROMAIN
DURIS

EMMA
MACKEY

EIFFEL

UN FILM DE
MARTIN BOURBOULON

AVEC
PIERRE
DELADONCHAMPS

DURÉE : 108 MINUTES

SORTIE LE 25 AOÛT

DISTRIBUTION
PATHÉ
2, rue Lamennais
75008 Paris
Tél. : 01 71 72 30 00

MATÉRIEL TÉLÉCHARGEABLE SUR WWW.PATHEFILMS.COM

PRESSE
DOMINIQUE SEGALL COMMUNICATION
Dominique Segall & Apolline Jaouen
contact@dominiquesegall.com
apolline.jaouen@gmail.com
Tél. : 01 45 63 73 04

SYNOPSIS

Venant tout juste de terminer sa collaboration sur la Statue de la Liberté, Gustave Eiffel est au sommet de sa carrière. Le gouvernement français veut qu'il crée quelque chose de spectaculaire pour l'Exposition Universelle de 1889 à Paris, mais Gustave Eiffel ne s'intéresse qu'au projet de métropolitain. Tout bascule lorsqu'il recroise son amour de jeunesse. Leur relation interdite l'inspire à changer l'horizon de Paris pour toujours.

Vous ne verrez plus jamais la Tour Eiffel comme avant !

EIFFEL
DE LA RÉALITÉ À LA FICTION

Bien que ce film ne soit pas un « biopic » et encore moins un documentaire, l'équipe du film s'est attachée à rester dans une réalité historique la plus juste possible et la plus factuelle. Des centaines de documents ont été étudiés, des historiens ont été consultés afin d'avoir une base réaliste des évènements entourant la vie de Gustave Eiffel.

Ce que nous savons d'après les documents de l'époque :

• Gustave Eiffel a bien vécu une grande histoire d'amour passionnée avec Adrienne Bourgès quand il construisait « La Passerelle St-Jean » à Bordeaux. Il avait alors 28 ans et elle 18 au moment de leur rencontre.

• Alors qu'un mariage était annoncé, il fut annulé sur décision des parents d'Adrienne.

• Alors qu'il prépare l'Exposition Universelle de 1889, Gustave refuse le projet de tour métallique proposée par ses ingénieurs. Malgré leur insistance, il ne veut pas en entendre parler.

• Néanmoins, il finira par changer d'avis sans explication et se lancer dans le projet fou d'une tour de 300m en plein Paris, quitte à hypothéquer tous ses biens pour mener le projet jusqu'au bout.

Le présupposé du film est donc que les destins de Gustave et d'Adrienne se sont à nouveau croisés à ce moment-là. Est-ce vrai ? Est-ce de la fiction ?

Comme nous savions que Gustave et Adrienne s'étaient revus puisque le fils de Gustave, Edouard Eiffel, épousera la nièce d'Adrienne, Marie-Louise Bourgès, il était facile d'imaginer que leurs retrouvailles aient pu avoir lieu en 1886…

Nous n'avons aucun moyen de le savoir mais cela reste pour nous la seule interprétation possible de ce changement abrupt de la part d'Eiffel.

« Ce film est pour nous, descendants de Gustave Eiffel, un très bel hommage rendu à notre aïeul. Martin Bourboulon et ses équipes nous présentent un homme profondément humain, retranscrivant avec intelligence le formidable entrepreneur qu'il était, sa proximité avec ses équipes, son audace. C'est cette force de caractère, faite de détermination et sensibilité, qui a permis à Gustave Eiffel de relever l'incroyable défi de la construction de la Tour de 300 mètres, cette Tour qui fascine toujours autant aujourd'hui qu'en 1889. »

Association des Descendants de Gustave Eiffel

ENTRETIEN AVEC MARTIN BOURBOULON

Quand et comment vous retrouvez-vous aux commandes d'EIFFEL ?

La longue histoire d'EIFFEL débute il y a plus de 20 ans. On doit l'idée du film et le scénario original à Caroline Bongrand. Au fil du temps, plusieurs versions sont écrites. Pour ma part, j'arrive sur ce projet en 2017 lorsque je rencontre la productrice Vanessa van Zuylen. Je flashe immédiatement sur l'ambition de ce projet : raconter une grande histoire d'amour romanesque sur fond de construction de la Tour Eiffel. Nous avons retravaillé le scénario original avec Caroline Bongrand et Thomas Bidegain, avant que n'interviennent plus tard Tatiana de Rosnay – qui apportera l'idée de la construction du récit en flashbacks – et Natalie Carter.

Quelle ligne de conduite vous donnez-vous avec vos co-auteurs ?

Celle de proposer le plus généreusement possible le spectacle d'une grande histoire d'amour croisée avec un film d'aventures, autour de la construction d'un des monuments les plus connus au monde. Tout le travail au scénario – puis à la réalisation et au montage – a consisté à veiller à ce que ces deux histoires se nourrissent l'une de l'autre en permanence, tout en respectant les balises de la réalité. La force du cinéma tient dans sa capacité à se glisser dans ce que l'histoire ne dit pas et à offrir une matière romanesque puissante en développant une hypothèse : Eiffel aurait décidé de construire cette tour dont il ne voulait pas au départ, dans un geste d'amour pour Adrienne. Nous avions tous envie d'un grand film spectaculaire et populaire avec un moteur émotionnel puissant.

Le casting se construit en parallèle de l'écriture ?

Même avant dans le cas de Romain Duris ! Il est le seul que j'ai eu en tête pour le rôle de Gustave Eiffel et à qui j'ai fait lire le scénario. Il correspondait exactement à l'ambition de modernité que je souhaitais insuffler à ce projet. Romain a quelque chose de très ambivalent en lui ; il est rock et moderne dans sa gestuelle comme dans sa manière de se mouvoir dans l'espace, mais porte aussi magnifiquement le costume d'époque. Il a quelque chose de très romantique que je souhaitais aussi pour cette histoire d'amour, et il sait tout jouer ! Pour moi, il cochait toutes les cases.

Comment est née l'idée de l'associer avec Emma Mackey pour créer ce duo inédit à l'écran ?

C'est Vanessa van Zuylen qui en a eu l'idée en la découvrant dans la première saison de *Sex Education*. Avec cette série et la force de Netflix, Emma était déjà connue dans le monde entier… Mais son visage hors *Sex Education*, n'est pas forcément identifié par le plus grand nombre en France. On ne pouvait rêver mieux pour personnifier le mystère qui devait entourer Adrienne. Emma a beaucoup de talent, un sens du jeu et de la situation toujours juste, et instinctif. Avec sa présence, l'idée de modernité que j'évoquais prenait de plus en plus corps.

Comment construisez-vous alors le reste du casting ?

J'aime chez Pierre Deladonchamps sa capacité à aussi bien pouvoir jouer les hommes charmants que dangereux et à exprimer tant de choses par son seul regard. Il est formidable dans cette empathie menaçante. Autour de ce trio, je n'avais pas envie d'un défilé de visages célèbres. Et je remercie mes producteurs, de m'avoir suivi dans ce choix. Je me suis donc entouré de comédiens que j'adore, mais dont les visages ne sont pas forcément connus du grand public : Alexandre Steiger, Bruno Raffaelli, Armande Boulanger, Andranic Manet…

Vous avez répété avec eux ?

Non et c'est une volonté de ma part, car je ne suis pas doué pour ça. Je fais simplement des lectures, sans intention de jeu particulière, pour voir si les comédiens ont bien le texte en bouche et s'il y a des choses à modifier dans certaines phrases. Je leur fais confiance là-dessus, et préfère réserver le travail de l'acteur et du jeu au moment magique du tournage.

Le film s'appelle EIFFEL mais le personnage d'Adrienne est tout aussi essentiel que celui de Gustave…

Oui car la modernité du film repose aussi beaucoup sur Adrienne… Faire vivre avec force un personnage féminin était une volonté que nous avions tous,

et qui était déjà présente dans le scénario original. Adrienne est une femme à contre-courant de son milieu bourgeois qui s'intéresse à quelqu'un qui n'est pas forcément prévu pour elle. Sans révéler la structure dramatique du récit, une grande partie des enjeux du film repose sur la capacité du personnage d'Adrienne à réagir. Ses décisions, comme certaines de ses actions, guident l'histoire.

Derrière Adrienne, il y a la Tour et inversement. Emma Mackey, incarne parfaitement ce personnage avec grâce et énergie.

Aviez-vous des références en tête en vous lançant dans la réalisation d'EIFFEL ?

Je ne cherche pas spécialement à me nourrir de références trop précises avant d'aborder le tournage. Mais un film me revenait régulièrement en tête : FIRST MAN de Damien Chazelle… J'aime la manière dont le réalisateur nous emmène dans l'intimité d'un personnage dépassé par une conquête beaucoup plus grande que lui, celle de la Lune. Il réussit brillamment le mariage entre un film intimiste qu'il filme caméra à l'épaule au plus près de son personnage et l'aspect spectaculaire de la conquête spatiale. Je recherchais précisément cela avec EIFFEL : être collé à l'intime des personnages tout en racontant la grande aventure, celle de la construction de la Tour.

Pourquoi avoir choisi de faire appel à Matias Boucard pour la lumière d'EIFFEL ?

J'avais beaucoup aimé son travail sur L'AFFAIRE SK1 - cette photo un peu déstructurée en 16mm – comme sur L'ODYSSÉE avec une dimension plus épique, sans compter tout ce qu'il fait en publicités, et ses expériences de tournages multiples. Je notais surtout une grande capacité à travailler une lumière en fonction du sujet du film, en trouvant toujours le ton juste.

Comment avez-vous construit ensemble l'univers visuel du film ?

Il m'a tout de suite parlé des PORTES DU PARADIS de M. Cimino et de THERE WILL BE BLOOD de P.T Anderson. Une image très texturée avec du grain qui assume le fait que cette histoire soit un film d'époque mais sans chercher à faire les bons élèves. Ne pas chercher absolument à être historiquement collé à l'époque, mais rester toujours vraisemblable et vivant. On a pris des libertés sans pour autant, je pense, choquer l'œil du spectateur. Pour les costumes par exemple, il n'y a pas d'anachronisme mais une manière de porter l'habit qui n'est pas forcément celle de l'époque. Je tenais par exemple lorsque Eiffel harangue la foule, qu'il soit chemise ouverte et le col relevé. Cela lui allait mieux, il était plus héroïque, et aussi plus sexy ! Je pense que dans la réalité, Eiffel était dans un uniforme plus guindé….

Se pose aussi le défi de la représentation de la Tour Eiffel… Comment l'avez-vous envisagé ?

Au départ, il y a une mission avec ce film : la Tour doit être suffisamment présente dans le film pour tenir la promesse d'un grand spectacle. Mais nous savions aussi que ce qui allait être spectaculaire, c'était d'assister aux différentes étapes de sa construction, plus que de la voir en grand comme nous la connaissons.

Pour l'intégration des effets spéciaux, je souhaitais que les effets apparaissent toujours en arrière-plan, contrés par les personnages du premier plan. Créer un côté immersif, capté sur le vif, sans jamais mettre en avant la prouesse technique. Pour y parvenir, j'ai pu m'appuyer sur mon chef décorateur Stéphane Taillasson et sa reconstitution remarquable du Paris de l'époque. Pour les effets visuels numériques, j'ai pu compter sur BUF en la personne d'Olivier Cauwet qui venait de travailler sur BLADE RUNNER 2049. Nous nous posions d'abord la question de la situation, de l'enjeu de la scène puis ensuite de l'intégration des VFX. Olivier nous a beaucoup apporté avec toute son expertise et son talent.

La veille du premier jour de tournage, dans quel état êtes-vous ?

Je suis heureux que le film se tourne ! Le plus dur, le plus éprouvant, ce sont les mois qui précèdent avec la recherche de financement, le casting, et les difficultés du plan de tournage.

La veille du tournage, paradoxalement, on souffle ; on y est enfin…

Y avait-il des scènes que vous étiez particulièrement impatient de tourner ?

J'étais heureux par avance de me confronter à quelque chose d'inédit pour moi : les scènes de sentiment intime. Plus que la technique et l'enjeu de certains plans en mouvement compliqués, j'étais impatient de tourner la séquence où Eiffel est envahi par une émotion, simplement en regardant une photo. Venant de la comédie, le défi de la mise en scène et la difficulté de faire passer cette émotion au spectateur dans une séquence silencieuse m'attirait beaucoup.

Vous parliez de comédie. En quoi votre expérience dans ce domaine avec PAPA OU MAMAN vous a aidé sur EIFFEL ?

J'ai construit EIFFEL avec comme idée centrale, celle de personnages en mouvement. Venir de la comédie m'a aidé, puisque la notion de rythme y est primordiale. Comme dans PAPA OU MAMAN, je tenais à ce que ce soit toujours les personnages qui tirent la caméra pour faire naître l'énergie et le mouvement que j'accompagne par la mise en scène. Le rythme devait venir du tournage et pas du montage.

Dans les premières minutes du film, on suit l'énergie de Gustave Eiffel. Il parle vite, marche vite et n'a pas de temps à perdre. La caméra est sans cesse en mouvement, et le suit. Puis quand Adrienne apparaît, la mise en scène change brutalement, comme l'attitude du personnage. Eiffel est bouleversé, presque à l'arrêt. Les plans séquences laissent alors la place aux plans fixes comme pour marquer que le temps s'est soudainement arrêté… Ces ruptures filmiques permettent de créer du rythme dans la mise en scène et de toujours rester collé au ressenti des personnages, à l'intime.

Comment travaillez-vous avec les comédiens sur le plateau ?

Comme le dit Spielberg, le travail avec le comédien sur le tournage commence au casting !

S'ils sont bien choisis, une grande partie du travail est fait. Sur le plateau, nous avions une belle confiance qui s'était installée entre nous.

Je ne leur indiquais jamais ce que j'attendais pour la première prise, pour ne pas me priver de leur talent et d'une idée de jeu que je n'aurais pas eu. Ainsi, mon travail sur la direction d'acteurs a été de réorienter et de corriger plutôt que de diriger.

Souvent, je proposais à Romain de jouer le contraire de ce qu'il disait pour tenter d'exprimer ce qu'Eiffel pense vraiment. Par exemple, quand Eiffel dit à Adrienne « j'espérais ne jamais vous revoir », je lui ai demandé de le jouer comme s'il disait « ça me bouleverse de vous revoir. » Le but était de traduire ses sentiments par son jeu, son corps et non pas uniquement par les mots. Romain y parvient avec talent et trouve alors une manière de toucher ses gants qui traduit au fond le vrai sentiment d'Eiffel à ce moment précis : il est en réalité sous le choc de ces retrouvailles avec Adrienne.

Le montage a duré 36 semaines. Qu'est-ce qui le rend si compliqué ?

Cela a été difficile de trouver la structure et le juste équilibre entre les différentes périodes de l'histoire d'amour et la construction de la Tour.

Le scénario est un document qu'il faut savoir oublier pour réinventer une autre écriture.

On avait de belles images, des acteurs magnifiques, des scènes très réussies mais l'histoire ne fonctionnait pas encore, la magie de l'émotion n'était pas encore assez présente. Ce fut un travail très long et très coopératif avec Valérie Dessine, la monteuse du film.

Vanessa van Zuylen, Ardavan Safaee et Marie De Cénival, se sont montrés très disponibles durant cette période, en suivant les différentes versions de montage. Leur regard frais et pertinents nous ont aidés à trouver la bonne version, celle dont nous étions tous heureux et fiers.

C’est pendant ce temps du montage se compose aussi la musique ?

Absolument. Alexandre Desplat travaillait en parallèle en nous nourrissant de ses maquettes.

Son regard et ses propositions m’ont permis de redécouvrir différemment certaines scènes du film. Avec la musique, je revoyais le jeu des acteurs, les cadres avec un œil nouveau.

Très vite, il nous a proposé un thème qu’il a réussi à décliner dans différentes couleurs. Il a su trouver cet équilibre fragile entre l’intime et l’épique.

ENTRETIEN AVEC
ROMAIN DURIS

Quelle a été votre première réaction quand on vous a proposé de devenir Gustave Eiffel ?

C'est Martin Bourboulon qui arrive avec son énergie et ses envies pour me parler de ce projet fou sur la Tour Eiffel que Gustave Eiffel aurait pu construire, inspiré et porté par une histoire d'amour. Et je suis immédiatement intéressé. Parce que je comprends que derrière cette histoire il y a le besoin de refaire rêver Paris, une des plus belles capitales du monde. Or pour moi, ce monument est magique. Depuis que je suis gamin et encore aujourd'hui, dès que je passe devant la Tour Eiffel, je suis fasciné. J'étais très attiré par le thème de l'ingénieur artiste qui se réfugie dans son œuvre et arrive au terme de son projet comme si c'était une déclaration d'amour. Inutile de dire que j'attendais avec impatience de lire le scénario.

Et comment réagissez-vous à sa lecture ?

Dès le départ, il y a cette idée que j'adore de l'architecte dingue et précurseur, d'un Steve Jobs du 19ème siècle avec des idées plus grandes que lui qu'on va raconter de manière puissamment romanesque. Ensuite, je vais au fil du temps lire plusieurs versions successives du scénario qui me font attendre la bonne. Une version qui décolle, un peu moins académique. Celle qui allait traduire exactement le film que Martin me racontait. C'est arrivé avec la construction en flashbacks trouvée par Tatiana de Rosnay. Soudain, la modernité du récit sautait aux yeux. Mais je n'ai eu aucun doute que ce moment arriverait.

Comment créez-vous Gustave Eiffel ?

Je lis énormément de choses sur lui. Et ce qui me frappe très vite, c'est qu'on trouve peu de détails sur sa vie intime ni sur son caractère. Toutes les biographies parlent avant tout de ses créations. Le scénario d'EIFFEL se situe sur la même longueur d'ondes. Il montre un fonceur, un homme capable d'haranguer les foules, d'aller au bout d'un projet aussi dingue que cette Tour, tout en ayant en lui cette fragilité causée par des amours impossibles. Il y avait suffisamment d'action et de situations concrètes pour que je ne sois pas sans cesse à me demander quelle facette exacte de son caractère devait surgir à cet instant précis… Je pouvais me raconter ce que je voulais et inventer.

Comment se déroule le travail avec Martin Bourboulon en amont ?

On échange énormément. Car plus je me plongeais dans sa biographie et les détails de constructions de ses œuvres – un sujet qui me passionne – plus je proposais des choses à Martin, notamment sur la manière de formuler certains dialogues. Je ne suis jamais tranquille quand je prépare un rôle. Avec toutes mes recherches, j'avais conscience de me créer un bagage certes indispensable mais dont je devrais impérativement me libérer sur le plateau. Car dès la lecture du scénario et mes premiers échanges avec Martin, il m'apparaît clair que je vais jouer dans un film qui avance, qui fonce, dès lors qu'Eiffel accepte ce projet fou de la Tour en retrouvant un amour qui s'était achevé vingt ans plus tôt, dans le drame d'une séparation restée en suspens. Avoir une construction trop puissante du personnage aurait gâché tout ça. Le but était au contraire de rester spontané, dans l'instant, avec les autres acteurs mais aussi d'épouser la mise en scène de Martin. Sur ses plans séquences à l'épaule dans les moments où Eiffel n'a pas une seconde à lui comme sur ses plans fixes quand Gustave encaisse le choc d'avoir revu Adrienne.

Martin Bourboulon explique ne pas aimer les répétitions. C'est une méthode qui vous convient ?

Complètement. Il faut profiter de la liberté qu'offre le numérique pour se jeter. On a d'ailleurs pris ce rythme très vite sur le plateau. C'était forcément plus compliqué pour les acteurs qui venaient moins souvent et pouvaient avoir légitimement le trac. Mais je les rassurais en leur disant de se lâcher pour la première prise et qu'on peaufinerait par la suite. C'était essentiel de s'autoriser à être spontané, à avoir des accidents dans un tel film.

Qu'est-ce que vous avez le plus apprécié dans votre collaboration avec Martin Bourboulon ?

Cette liberté-là. Cette possibilité de proposer ce que je voulais. Martin est à l'écoute des comédiens avec un regard bienveillant. Il te permet toujours d'inventer des choses, demande à chaque fin de scène si tu as envie d'une autre prise. C'est très fin comme manière de travailler. Et grâce à son expérience en comédie, il était au fait des questions de rythme, si essentielles dans un tel film historique.

Comment travaillez-vous en amont sur la question des costumes ?

On a tout de suite été d'accord avec Martin que je ne devais pas paraître déguisé, costumé. On ne voulait pas s'enfermer dans une obsession de la crédibilité du costume et de la reconstitution historique, mais garder une liberté tant dans la coupe des vêtements que dans la manière de les porter. Pas de nœud papillon en permanence donc, la chemise ouverte parfois… Il ne faut jamais perdre de vue qu'Eiffel est un artiste. Donc s'il est chic quand il se retrouve en représentation, on s'autorise à le déstructurer au travail. On le sait aussi proche de ses ouvriers, mettant la main à la pâte avec eux. Il porte donc aussi parfois des vêtements de chantier car il ne va pas se retrouver dans la boue en costume trois-pièces. Je n'avais surtout pas envie d'apparaître guindé.

À quel moment rencontrez-vous Emma Mackey ?

À Cannes, en avril 2019, pendant le festival Cannes Séries où elle fait partie du jury alors que je présente *Vernon Subutex*. J'ai tout de suite senti chez elle la même envie que la mienne autour de ce projet, mais aussi que le couple fonctionnait aux yeux de Martin. C'était un coup de génie de parier sur elle. Emma possède tout à la fois, une intelligence de jeu et une incroyable maturité dans sa manière d'aborder ce métier. Elle est aussi à l'aise dans l'énergie physique de la gaieté pure que dans l'émotion pure et belle qu'elle délivre dans les scènes les plus dramatiques. Nous nous sommes portés dans chacune des scènes que nous avons jouées ensemble.

Il y a justement des scènes que vous redoutiez plus particulièrement ?

Grâce à Emma, j'ai tout de suite su que les scènes du duo autour de cette impossibilité de s'aimer allaient être puissantes. Cependant, l'enjeu n'était pas le même dans les scènes d'élaboration de la Tour, dans les scènes de construction avec les ouvriers et d'explication des projets architecturaux. Il ne fallait pas que le rythme redescende et que le spectateur décroche. Car ces instants sont primordiaux : la construction de la Tour Eiffel est ici aussi importante que l'histoire d'amour. Je ne voulais pas rater ces moments-là.

Est-ce que le découpage du tournage en deux parties a influé sur votre manière de travailler ?

Pas vraiment. Parce qu'on a commencé par filmer le présent de cette histoire, les années 1886-1889 avant de filmer la jeunesse de Gustave. Sa jeunesse nous est apparue assez brutalement : avec les aléas du plan de travail, il perdait 30 ans du jour au lendemain. J'avais envie d'une fougue, d'un regard brillant et tenace, à la manière d'un Pacino qui n'a peur de rien « The world is yours. »

Comment crée t'on justement Gustave Eiffel plus jeune ?

Il faut faire confiance à la situation, à la fougue de ces moments où Eiffel débarque chez les parents d'Adrienne réclamer du bois pour la construction du pont de Bordeaux. Et nourri de mes lectures de nombreux ouvrages sur la construction de ce pont, j'ai essayé de devenir ce jeune fougueux déjà couronné de plusieurs succès qui ne lâche rien, qui sauve en plongeant dans l'eau un des ouvriers en train de se noyer et qui tombe éperdument amoureux d'une jeune femme qui n'appartient pas à son rang social. C'est comme un nouveau film qui redémarre, et j'ai essayé de ne pas faire trop d'aller-retour dans ma tête avec ce qu'on avait déjà tourné. Pour garder une fraîcheur intacte.

Dans quel état d'esprit revient-on sur un plateau après ces mois de report dû au COVID ?

Vanessa van Zuylen avait fait ce pari incroyable qu'on soit prêt à repartir dès que tout allait rouvrir. Mais forcément, on ne savait pas précisément en amont quand nous pourrions revenir sur le plateau. Cependant, comme acteur, dans ces moments suspendus, il faut toujours être prêt à jouer, quelles que soient les circonstances. Puis, une fois sur le plateau, le COVID et le confinement n'ont fait que décupler notre motivation avec cette idée que travailler durant toute cette période était un luxe fou. Tu te dois plus que jamais de ne rien lâcher, d'honorer la première partie où les retours que nous avait faits Martin étaient enthousiastes. Il régnait une atmosphère suspendue, magique, réunissant toute une équipe ultra motivée et tellement heureuse de se retrouver.

Qu'avez-vous ressenti le dernier jour de tournage ?

On était un peu tous sens dessus dessous. Ce film a été une épopée à tous les niveaux. Un film, très chargé en émotions, nourri en plus par cette histoire d'amour impossible riche en intensité émotionnelle. Les décors étaient tous sensationnels et spectaculaires, les costumes chics et émouvants et l'expérience humaine grandiose…dur d'en revenir indemne…

Le film que vous avez découvert fini est proche de celui que vous imaginiez ?

Il y a toute l'ampleur cinématographique qui te prend. J'ai trouvé les effets spéciaux dingues. Et ils ont été très forts au montage. Car c'est l'un des films les plus compliqués à monter que j'ai tourné depuis longtemps. EIFFEL est incroyablement spectaculaire. J'avais pu m'en rendre compte en tournant au milieu des fondations de la Tour qui avaient été construites à échelle réelle. Mais tout est décuplé à l'écran. Ça donne encore plus de force à tout ce que tu as joué.

ENTRETIEN AVEC
EMMA MACKEY

Quelle a été votre première réaction quand Vanessa van Zuylen et Martin Bourboulon sont venus à Londres pour vous proposer EIFFEL et le rôle d'Adrienne ?

Cette proposition est arrivée comme un énorme cadeau pile au moment où mon envie de cinéma français se faisait de plus en plus forte. J'ai grandi à Sablé-sur-Sarthe. Mais à l'adolescence, il m'est apparu comme une évidence que je devais partir en Angleterre pour explorer la partie britannique de ma double culture. C'est là que j'ai commencé à faire du théâtre, que j'ai eu la chance de rencontrer un professeur qui m'a énormément appris et recommandé à une agence de comédiens. Dans la foulée, j'ai décroché par audition le rôle de Maeve Wiley dans *Sex Education*. Mais j'espérais vraiment pouvoir travailler en France. Et puis ce scénario est arrivé. Il a évidemment évolué depuis. Mais dès que je l'ai lu, ce fut pour moi une évidence, tant il m'a instantanément fait rêver. Je ne pouvais pas rêver film plus français que cette épopée romanesque sur la Tour Eiffel avec Romain Duris ! J'ai eu immédiatement confiance en ce que je lisais et en Martin, avec cette impression d'être pile au bon endroit au bon moment.

À vos yeux, qui est cette Adrienne que vous interprétez, à vos yeux ?

Dans ses jeunes années, c'est une adolescente extrêmement curieuse et sincère dans sa gourmandise de la vie. Un tourbillon qui veut goûter à tout sans attendre tant elle a faim de l'existence. Qui court sans cesse après quelque chose. Je trouve ça très beau chez ce personnage incroyablement solaire. Puis, quand on la voit à l'âge adulte, Adrienne apparaît évidemment plus réservée. Elle est le fruit des grandes douleurs qu'elle a dû traverser. Mais, au fur et à mesure où elle va fréquenter Eiffel, on va retrouver l'adolescente qu'elle était – et qui n'avait jamais totalement disparue – grâce à l'amour qu'elle a pour cet homme et cette fascination pour son travail. C'est ce qui la nourri et ce qui rend ce rôle si passionnant à jouer. Tout cela est merveilleusement rendu à l'écran par la construction du film avec ces va-et-vient entre les deux époques.

Comment avez-vous créé Adrienne ?

En imaginant dans ma tête tous ces éléments que le scénario ne dit pas sur elle. Mais surtout en discutant avec Martin qui a toujours été clair sur sa vision de faire un film d'époque tout sauf enfermé et rigide. À partir de là, c'était à moi de travailler sur la manière de se mouvoir, de parler d'Adrienne et les différences qu'il y a entre les deux époques où on la retrouve. Trouver la manière dont elle se tient a été une clé décisive. La montrer, dans la période 1886-1889 d'abord plus réservée que dans son adolescence puis libérer petit à petit des choses en elle au fur et à mesure de ses retrouvailles avec Gustave. Il fallait arriver à créer par le corps une distinction claire entre ces deux époques sans avoir à passer par des prothèses ou du vieillissement artificiel. Ce devait être totalement organique. Mais rien de tout cela n'aurait été possible sans la vision claire de Martin.

Y a-t-il une vraie différence pour vous entre jouer en anglais et en français ?

Je me suis beaucoup posé la question avant le début du tournage. J'ai parlé plus français qu'anglais dans ma vie. Pourtant, au départ – et Martin l'a d'ailleurs tout de suite remarqué – j'avais une espèce d'appréhension. Je me demandais si j'allais savoir parler parfaitement français. Car ça faisait 3 ans que je vivais en Angleterre, entourée d'Anglais. J'appréhendais donc les premiers jours de tournage comme si je devais prouver quelque chose tant à moi-même qu'à tous ces gens qui font du cinéma depuis des années et pouvaient fort justement se demander ce que cette actrice de série Netflix faisait là ! (rires) Mais pour moi, ce chemin-là était sain, jamais stressant. Un passage obligé pour me reconnecter avec cette partie de moi-même que j'avais un peu délaissé. Ensuite, techniquement, la différence de la musicalité entre les deux langues change en effet votre manière de jouer. Pour moi qui ai un débit très rapide dans la vie, je prends ainsi beaucoup plus mon temps en français.

Le tournage d'EIFFEL s'est déroulé en deux parties. Et pendant la première, vous tourniez en parallèle la deuxième saison de *Sex Education*. Comment avez-vous vécu ce tourbillon ?

Tout se chevauchait mais c'était tellement galvanisant ! Je mesurais ma chance de passer la semaine à tourner *Sex Education* en Angleterre et de traverser la Manche pour me retrouver le week-end à Paris dans la peau d'Adrienne, un personnage qui me faisait rêver, entourée de gens que j'admire. Certes, à un moment, ton corps te dit qu'il faut que tu dormes et il faut savoir trouver un équilibre. Mais c'était un privilège énorme de pouvoir vivre ces deux mois à fond la caisse.

Qu'est-ce qui vous a le plus séduit dans le travail avec Martin Bourboulon ?

La clarté de la communication avec lui. La discussion et l'écoute sont fondamentales chez Martin. En amont avec pas mal de lectures, énormément d'échanges par téléphone ou par mail. Comme sur le plateau, une fois ces bases solides posées. Martin n'a jamais dévié de son approche sincère et solaire qu'il m'avait d'emblée transmise. Et c'est une chance immense d'avoir pu travailler sous sa direction pour mon premier film français.

À l'écran, dès vos premières scènes ensemble, on sent une alchimie avec Romain Duris. Comment s'est-elle créée ?

J'ai rencontré pour la première fois Romain au festival Cannes Séries en avril 2019. J'y étais jurée et il venait présenter *Vernon Subutex*. Martin était descendu de Paris pour l'occasion. On a fait des lectures du scénario. Et j'ai immédiatement senti que cette alchimie dont vous parlez était là. Tant mieux car on ne peut pas la créer de force. Elle existe ou elle n'existe pas. Romain est un acteur fantastique. Expérimenté mais ne mettant jamais cette expérience en avant en vous écrasant. Il a une pudeur et une sensibilité qui vous accompagne. Chaque jour, sur le plateau, je ne savais pas précisément ce qui allait se passer dans nos scènes. C'est magnifique qu'il ait gardé cette innocence par rapport à son travail, qu'on puisse découvrir ensemble des choses au jour le jour. Sa générosité a été un élément essentiel pour moi.

La deuxième partie du tournage, prévue pour mars 2020, a dû être repoussée pour cause de COVID. Comment se reconnecte-t-on à son rôle après une aussi longue période ?

J'ai d'abord laissé faire les choses. Ça ne servait à rien de se projeter dans une période aussi incertaine. Il fallait évidemment respecter que le cinéma n'était pas au-dessus de la pandémie. Mais, plus concrètement, ce délai nous a donné un peu plus de temps pour travailler. Avoir une première partie quasi totalement tournée et montée et donc la moitié du puzzle déjà complète était un luxe énorme sur lequel chacun à son poste a pu s'appuyer. Et puis c'était tellement un bonheur de retourner au travail pour ce projet qui nous tenait à ce point à cœur et en valait vraiment la peine. Quant à redevenir Adrienne, j'avais quasiment le sentiment de recommencer un autre film. Mais le côté solaire de ce que nous vivions sur ce plateau correspondait à ce que j'avais à jouer : ces années de jeunesse.

Y a-t-il des moments que vous redoutiez de tourner ?

Pas vraiment car dès que j'avais des appréhensions, j'en parlais à Martin et à Romain. La communication était limpide. J'ai encore peu d'expérience donc je vis chaque jour de tournage comme un apprentissage, jamais comme une souffrance. Ce sont d'ailleurs spontanément les journées de tournage les plus excitantes qui me reviennent à l'esprit. Les scènes sous l'eau en apnée dans une piscine de cinéma avec des cours d'apnée. La découverte de cette partie de la Tour Eiffel construite par les équipes déco. C'était bluffant ! Je pense que mon innocence a été mon atout majeur dans toute cette aventure. Elle m'a portée, jamais bloquée.

Le film que vous avez découvert est proche de ce que vous imaginiez ?

J'ai été littéralement happée par le film. J'étais dans l'histoire, pas dans le souvenir du tournage, de ce que j'aurais pu ou non mieux faire. Sans compter que j'ai découvert tout un pan du récit dans lequel mon personnage n'apparaît pas. L'épopée romanesque et épique dont m'a d'emblée parlé Martin éclate à l'écran. C'est du grand spectacle qui m'a en plus énormément émue. Tout cela correspond à tout ce que j'ai pu ressentir sur ce tournage.

ENTRETIEN AVEC VANESSA VAN ZUYLEN

- PRODUCTRICE -

Comment EIFFEL a-t-il débarqué dans votre vie ?

Grâce à François Hamel, le directeur de production du premier film que j'ai produit : UN HOMME À LA HAUTEUR et qui est aussi celui d'EIFFEL. Un soir, François vient dîner chez moi et découvre de nombreuses photos de la Tour Eiffel dans mon appartement car j'ai une passion pour ce monument.

François m'explique alors qu'il a lu chez Pathé un scénario fait pour moi. Un projet à 75 millions d'euros qui n'a pas pu se monter mais dont il pense que je pourrais arriver à lui donner vie. Il me fait lire ce scénario et j'ai un coup de foudre pour ce qu'il raconte : une sublime histoire d'amour entremêlée avec la construction de la Tour. Il me donne aussi le nom de celle qui a écrit ce scénario : Caroline Bongrand. Je la contacte, on se rencontre et l'aventure commence.

Pourquoi avoir choisi de confier la réalisation d'EIFFEL à Martin Bourboulon ?

J'avais développé BANLIEUSARDS de Kery James et Leïla Sy avec son père Frédéric qui m'a présenté son fils. Et là, j'ai un flash : Martin correspond exactement à la modernité que je recherchais. Pour moi, EIFFEL ne devait pas être un énième film historique. Je voulais derrière la caméra quelqu'un de la trempe de Gustave Eiffel. Un réalisateur audacieux qui allait devoir s'inventer ou se réinventer face à un nouveau défi pour lui. Mais j'étais persuadée que son travail en comédie allait apporter du rythme au film et le faire sortir de sa zone de confort. Et le groupe Pathé est très ouvert à relever ce genre de défi.

Comment se modifie alors le scénario ?

Ce qui obsède Martin, c'est la vérité dans cette histoire, y compris dans ce que le cinéma peut se permettre. Sans cette véracité- là, il n'aurait pas fait le film. Pendant un an, on a donc fait un travail minutieux de recherche, en épluchant notamment les correspondances de Gustave Eiffel qui se trouvent au musée d'Orsay. C'est ainsi qu'on a pu vérifier que l'histoire de sa rencontre à Bordeaux avec Adrienne est bien réelle, qu'il a en effet voulu l'épouser à cette période-là de sa vie. C'est aussi grâce à ces recherches que nous avons conclu que le retour d'Adrienne dans sa vie était la seule explication possible du pourquoi - alors qu'il avait décliné à de nombreuses reprises l'idée d'imaginer un monument pour l'Exposition Universelle de 1889 - il a finalement accepté de se lancer dans la construction de cette Tour de 300 mètres de haut. Ce geste est évidemment tout sauf anodin. À nos yeux, seul le retour d'Adrienne dans sa vie a pu lui donner la force émotionnelle de se lancer dans ce projet fou, et rien dans la correspondance d'Eiffel n'a pu désavouer cette interprétation. C'est aussi pour cette même obsession de vérité dans la fiction que Martin a eu l'idée de faire appel à Thomas Bidegain, qui commence sa collaboration avec Caroline Bongrand, qui se remet à l'écriture.

En parallèle, le casting se met en place. Martin Bourboulon a l'idée de Romain Duris et vous celle d'Emma Mackey. Comment vous est-elle venue ?

Un jour, à la maison, je vois mon fils de 13 ans regarder sur Netflix une série qui commence comme 37°2 le matin. Je regarde donc d'un peu plus près ! (rires) Me voici donc devant le premier épisode de *Sex Education* et c'est là que j'ai un autre flash. Je dis à mon mari que j'ai trouvé Adrienne : Emma MacKey. Il me regarde plus que circonspect : une punk avec des piercings et un accent cokney ! Mais moi, je vois la future Meryl Streep. Très vite, je découvre qu'elle parle français, je trouve son agent, j'en parle à Martin qui me fait confiance. Vingt-quatre heures plus tard, on part tous les deux à Londres. Emma a lu le scénario. Elle nous dit oui. On rentre à Paris surexcités.

Une fois ce duo réuni, est- ce que les choses sont pour autant réglées ?

Pas vraiment. Car peu après, l'agent d'Emma m'appelle pour me dire… qu'elle ne peut plus faire EIFFEL ! Les dates de tournage de la deuxième saison de *Sex Education* viennent en effet percuter celles que nous avions prévues à partir d'août 2019. Comme elle doit enchaîner ensuite avec MORT SUR LE NIL de Kenneth Brannagh, cela repousserait notre tournage à mars 2020. Or je suis certaine que si on ne tourne pas à l'été 2019, on va perdre Emma qui va vite

être réclamée par Hollywood. Alors je décide de diviser le tournage en deux parties. À l'été 2019 pour la partie 1886-1889. Puis en mars 2020 – une fois qu'Emma aura terminé ses deux tournages – pour la partie de la rencontre entre Gustave et Adrienne à Bordeaux. Et à partir de là… je bluffe ! Je suis obligée de faire croire à Martin et à l'équipe pour ne pas les déstabiliser que tout roule alors que je n'ai aucune date car le producteur de *Sex Education* – qui va se montrer à partir de là d'une générosité incroyable avec moi – n'en a aucune à me donner.

Comment et pourquoi Natalie Carter et Tatiana de Rosnay se retrouvent à travailler à leur tour au scénario ?

Parce que le 15 avril 2019, le jour de l'incendie de Notre-Dame-de-Paris, à quatre mois de la date fixée pour le début du tournage, Pathé retoque le scénario. Il faut donc au plus vite leur proposer une autre version qui ne renierait évidemment rien du travail fait mais proposerait autre chose. Je contacte donc Tatiana de Rosnay, qui est une amie d'enfance, avec l'idée qu'une romancière pourrait trouver une solution à ce qui coince dans le récit : la gestion des 20 ans qui s'écoulent entre la rupture et les retrouvailles de Gustave et Adrienne. Pour Tatiana, on ne doit donc pas savoir d'emblée qui est Adrienne. Elle a cette idée décisive de la construction en flashback. Prise par ses propres projets, elle n'a pas le temps d'écrire mais prend deux semaines pour échanger avec Martin et poser les fondations de ce flashback. Pour retranscrire ses idées au scénario en travaillant avec Martin, je fais appel à Natalie Carter car, très talentueuse, je sais qu'elle a l'habitude de travailler sur des gros projets y compris américains et de prendre des aventures en cours. Et Pathé est séduit par cette version.

Quels sont les autres partenaires qui vous accompagnent au financement ?

La région Île-de-France, des SOFICAS, Canal+, L'Oréal Paris, la BNP, mais obtenir le soutien d'une chaîne en clair a été là encore un parcours du combattant. France Télévisions et TF1 nous ont dit non. Je suis donc allé voir M6 qui m'avait accompagnée sur UN HOMME À LA HAUTEUR. Et leur réponse rapide est sans appel : ils aiment l'idée d'EIFFEL mais ce n'est pas l'ADN de la chaîne.

Je ne lâche rien, je leur demande de lire le scénario, je les appelle toutes les semaines. Ils acceptent de nous recevoir avec Martin car ils ont adoré le scénario ! Et juste avant ce rendez-vous, je craque. J'avoue à Martin que je n'ai toujours pas les dates où Emma sera libre. Il tombe des nues. Mais on ne se démonte pas. On va voir les gens de M6 et on fait la présentation de notre vie ! Et dix jours plus tard, ils me rappellent et acceptent d'y aller. Donner vie à ce film n'a pas été simple mais le soutien de M6 et de Pathé a vraiment été essentiel.

Vous commencez la prépa avant même d'être certaine que le film ne soit certain de se faire ?

On est obligés car le temps se réduit avant la date butoir de début août. On a besoin de construire un décor de Tour Eiffel et cela prend du temps. Six architectes et douze ingénieurs vont s'y employer. Avant qu'une fois terminée, les assurances nous expliquent qu'elle n'est pas en conformité… Si se mettent à souffler des vents de plus de 100 km/h. On doit donc la défaire puis la refaire. Notre chef déco Stéphane Taillasson a été incroyable, comme il le sera tout au long du tournage. C'est cet esprit d'équipe qui nous a portés et sauvés, en dépit des moments d'angoisse. Et à quelques semaines du tournage, tout se débloque avec Emma. On réussit à trouver les dates qu'il nous faut au cœur du tournage de *Sex Education* et elle va pouvoir faire des allers-retours entre l'Angleterre et la région parisienne. Et on tourne cette première partie de fin août à fin octobre

La deuxième partie de ce tournage est calée pour le 17 mars 2020…

Sauf que la pandémie commence à pointer le bout de son nez. Le vendredi 13, forcément, on se demande ce qu'on fait. Et on décide d'y aller ! Mais le samedi 14, le confinement est décrété. Honnêtement, je pense le film mort et enterré. Mais ce moment de déprime profonde ne dure qu'une matinée. On décide de continuer à se battre et de tout faire pour redémarrer dès la fin du confinement. Et là encore le producteur de *Sex Education* fait des miracles et repousse le tournage de la troisième saison. Je reste aussi en contact régulier, chaque semaine, avec tous les membres de l'équipe. Sauf qu'en essuyant les plâtres tout est forcément lourd et complexe à organiser. On redémarre le 1er

juin. Pour cinq semaines. Et le côté militaire qu'exige la situation va nous faire au final gagner du temps.

Quel souvenir le plus fort gardez-vous de cette aventure au long cours ?

La force et la cohésion de l'équipe. Chaque étape a été longue, y compris le montage où on a mis du temps à trouver le film, à respecter les équilibres internes au récit. Mais le rôle du producteur est de gérer les soucis. Quand ça roule, on ne sert à rien. Aujourd'hui, EIFFEL a été vendu dans le monde entier sauf en Chine, en Angleterre, aux États-Unis et en Corée du Sud où on a des demandes mais on attend pour finaliser qu'ils le voient terminé. EIFFEL est pour moi le film d'une vie.

ENTRETIEN AVEC CAROLINE BONGRAND

- SCÉNARISTE ORIGINALE -

Comment naît l'idée d'EIFFEL il y a 24 ans ?

Tout est parti d'une envie de cinéma. Après avoir publié plusieurs romans, je pars étudier l'écriture de scénario en 1997 à l'USC, à Los Angeles. D'emblée, un professeur nous explique que l'une des clés du métier de scénariste est d'aller régulièrement pitcher ses idées à des producteurs. J'ai deux idées en tête que je présente dès mon premier rendez-vous, sans succès. En sortant de cette maison de production, je percute… Un producteur qui me demande de remonter dans son bureau. Il aime bien mes idées mais trouve que leur fin ne va pas du tout. Quand il me demande, avec un brin de sarcasme, si je n'ai pas autre chose, je lui rétorque que si, mais que c'est trop cher pour lui. Je ne sais pas pourquoi je dis ça, mais cela aiguise fortement sa curiosité. Il faut que je trouve quelque chose à lui pitcher, n'importe quoi, mais vite. Je lui raconte que Gustave Eiffel a construit sa Tour par amour et que je suis la seule à connaître cette histoire. Qu'est-ce qui me prend de dire ça ? Je ne connais rien à l'histoire d'Eiffel ni de sa Tour. Je bluffe totalement mais ça marche : il me donne un contrat à signer. C'est la panique totale.

Comment vous y prenez-vous alors ?

Je me fais envoyer en urgence de Paris toute la documentation possible sur Eiffel. Et là, je découvre que Gustave a follement aimé, dans sa jeunesse, une certaine Adrienne Bourgès. Que la famille d'Adrienne, qui fait partie de la grande bourgeoisie bordelaise, a jugé qu'Eiffel n'était pas assez bien pour elle et les a séparés, qu'Eiffel en a été à la fois malheureux et heurté. J'apprends aussi qu'au départ, l'ingénieur ne voulait absolument pas participer à l'Exposition Universelle de 1889, avant de changer d'avis, de façon inexpliquée, du jour au lendemain, pour construire sa Tour. Je suis stupéfaite et rassurée de découvrir que ce que je croyais inventer correspond à la réalité. Je tiens la colonne vertébrale de mon scénario – une très belle histoire d'amour mêlée à la construction d'un des plus célèbres monuments du monde. J'y travaille, en dialogue constant avec deux de mes professeurs à USC, Léon et Mimi Roth, parents du scénariste Eric Roth.

Vous allez dès lors le pitcher avec votre producteur dans différents studios. Quelles sont les réactions ?

Ils trouvent ce scénario trop franco-français pour investir dans un budget si important. On me demande si je peux, pour des raisons de casting, rajeunir Gustave Eiffel de vingt ans, en faire un fringant célibataire, ou lui adjoindre un acolyte américain qui n'a pas existé, ce que je refuse. Je veux rester dans le respect de l'histoire. Et puis, lors du cinquantième pitch, un réalisateur qui vient de connaître un très grand succès m'annonce qu'il adore l'histoire et veut faire d'EIFFEL son prochain film. Il a déjà organisé un rendez-vous avec Paramount. C'est un rêve éveillé. Malheureusement, le réalisateur en question renonce au projet pour des raisons personnelles. Pour moi, tout s'écroule. Le film est abandonné, mon visa expire et je rentre en France après trois ans sur place.

Comment le projet va-t-il alors rebondir de ce côté-ci de l'Atlantique ?

J'avais pris des notes de toute cette aventure et j'en fais un livre, Pitch, qui se vend très bien. Je suis invitée dans plusieurs émissions et en sortant de l'une d'entre elles, je reçois un coup de fil de Bertrand de Labbey, qui m'explique que Gérard Depardieu et Isabelle Adjani veulent faire le film. Isabelle Adjani en a même parlé à Luc Besson qui aimerait le réaliser. En une matinée, ce projet que je pensais mort et enterré renaît de ses cendres. Malheureusement, après un emballement initial, le projet ne se montera pas.

Et pourtant, le projet va rebondir dans la foulée…

Je suis contactée par Christian Fechner qui me demande d'adapter EIFFEL en français. Je suis folle de joie mais je ne me sens pas de le faire seule. Je propose donc à mon mari Martin Brossollet de s'y atteler avec moi. Martin va apporter à ce scénario des scènes superbes, dont toutes les scènes techniques de l'entreprise Eiffel et de la construction de la Tour. Il est passionné par l'ingénierie

et va ancrer toute cette partie du scénario dans le concret. L'histoire est, grâce à lui, encore plus belle qu'avant. Christian Fechner est enthousiaste, il nous fait le plus beau compliment « j'ai vraiment cru qu'il n'arriverait pas à la construire. » Mais peu après, il apprend qu'il est atteint d'une grave maladie et nous explique qu'il n'aura pas l'énergie physique nécessaire pour donner vie à un projet aussi faramineux. Nous sommes Martin et moi très attristés.

Et là encore EIFFEL va recevoir un coup de pouce du destin…

Oui, Martin oublie ce scénario quelque part et Christophe Barratier tombe dessus. Par curiosité, il le lit. Peu après, la maison de production de Jacques Perrin, oncle de Christophe, nous contacte pour signer avec eux. L'idée me plaît. EIFFEL est à mon sens un film musical, comme un mouvement symphonique. Et le réalisateur des CHORISTES, qui, à l'origine, est un musicien, saura s'y employer. Mais le temps passe et je n'ai pas de nouvelles. Et quand les droits d'adaptation tombent, ils ne les renouvellent pas.

C'est alors un autre producteur, Manuel Munz, qui va tenter à son tour de donner vie à EIFFEL…

Devenue rédactrice en chef du magazine L'Officiel, je le croise à un dîner du Sidaction. Je le connais un peu pour l'avoir croisé, quand j'avais 15 ans, il a travaillé pour la société de conseil de mon père. Il m'invite à déjeuner. EIFFEL vient dans la conversation. Je vois son intérêt. Il commence à me faire travailler sur autre projet, l'adaptation d'un livre d'Howard Fast, Max, une merveille. Avant de m'annoncer qu'il va tenter de produire EIFFEL avec Olivier Dahan comme réalisateur. Je signe donc avec lui. Le lendemain, Pathé m'appelle pour me dire que Jérôme Seydoux serait lui aussi intéressé. Je leur dis donc que ce n'est plus possible. Olivier Dahan m'explique qu'il ne veut rien changer au scénario, à part réchauffer en sensualité les scènes d'amour. Je suis d'accord. Mais une fois encore, EIFFEL va se heurter à un financement trop compliqué. Jusqu'en 2017, Manuel Munz va tout tenter, et même s'associer avec une coproductrice américaine, Paula Weinstein (MAFIA BLUES), mais rien n'y fait. Le budget ne sera jamais réuni et Olivier Dahan part tourner GRACE DE MONACO. Nous sommes en 2017 et, pour moi, EIFFEL c'est vraiment fini. Peu de temps après, je reçois un appel de la femme de Ridley Scott qui me dit qu'il a lu le scénario et qu'il trouve l'histoire fabuleuse. Il veut en faire son prochain film. Mais leur politique est stricte : ne porter à l'écran que des scénarios non passés avant chez d'autres producteurs. Fin de l'épisode.

Jusqu'à ce qu'il devienne enfin réalité grâce à Vanessa van Zuylen…

Elle me raconte qu'elle a lu le scénario et me demande de lui garder les droits. Elle m'assure qu'elle réussira à faire le film. Son envie et ses convictions me redonnent de l'espoir. Je lui parle évidemment d'emblée de l'envie de Pathé pour EIFFEL. C'est avec Pathé que ce film doit se faire. Et le film va en effet parvenir à voir le jour. Je retravaille le scénario avec Thomas Bidegain. Les scènes de Martin Brossollet restent, pour beaucoup, intactes.

Quel regard portez-vous aujourd'hui sur cette aventure de 24 ans ?

J'ai adoré travailler sur EIFFEL. C'est un énorme morceau de ma vie. Je me suis mise au service de quelque chose de beaucoup plus grand que moi. Je suis heureuse d'avoir, à ma manière, honoré Gustave Eiffel dont la réputation a été par la suite injustement entachée, et d'avoir montré que l'opiniâtreté, celle d'Eiffel, arrive au bout des projets même les plus insensés. Je vois cette aventure avant tout comme une leçon d'humilité, et comme un message d'espoir : il faut croire en ses projets. Ce film, c'est une histoire d'amour. Mais c'est surtout une déclaration d'amour. À Paris. Au cinéma. À l'audace.

LISTE ARTISTIQUE

GUSTAVE EIFFEL	Romain DURIS
ADRIENNE BOURGÈS	Emma MACKEY
ANTOINE DE RESTAC	Pierre DELADONCHAMPS
COMPAGNON	Alexandre STEIGER
CLAIRE EIFFEL	Armande BOULANGER
M. BOURGÈS	Bruno RAFFAELLI

LISTE TECHNIQUE

Réalisateur	Martin BOURBOULON
Scénario Original	Caroline BONGRAND
Adaptation et dialogues	Caroline BONGRAND
	Thomas BIDEGAIN
	Martin BOURBOULON
	Natalie CARTER
	Martin BROSSOLLET
1er Assistant Réalisateur	Juliette CRETÉ
Scripte	Marie GENNESSEAUX
Directeur de la Photographie	Matias BOUCARD
Chef Monteuse	Valérie DESEINE
Chef Opérateur Son	David RIT
Montage Son	Gwennolé LE BORGNE
Directeur de Production	François HAMEL
Musique	Alexandre DESPLAT
Décors	Stéphane TAILLASSON
Costumes	Thierry DELETTRE
Casting	Aurélie GUICHARD
	Marie-France MICHEL

Régie	Robin WELCH
Production	VVZ Production
	Pathé Films
Producteur	Vanessa VAN ZUYLEN
Coproducteur	SCOPE PICTURES
	CONSTANTIN FILM PRODUKTION
	M6 FILMS
Producteur Exécutif	Vanessa VAN ZUYLEN
Distribution France	Pathé Films
Diffuseurs	Canal +
	Ciné +
	M6
	W9
En association avec	Sofica SOFITVCINE 7
	COFIMAGE 31
	COFINOVA 16
	SG IMAGE 2019
	INDEFILMS 8
Film réalisé avec	le concours financier du Conseil départemental de l'Eure